Chapitre 1 : Je hais les adieux

Par wildgarden

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La douleur était lancinante.

Elle éclairait maintenant l'obscurité dans laquelle Viktor se noyait, formait des tentacules blancs derrière ses yeux et crispait les limites d'un corps qu'il commençait à peine à ressentir à nouveau. Mais elle le ramenait à lui peu à peu et finit par se transformer en une sale migraine qui battait sous son crâne au même rythme que son cœur. Il bougeait. Non, on le déplaçait et, évidemment, dès qu'il s'en rendit compte, la nausée lui serra le ventre comme un mal de mer. Des bruits de pas, des tintements de métal, une respiration forcée près de son oreille lui parvinrent. Il sentait des pressions sur ses bras, sur son corps et, réflexe un peu trop bien gravé en lui, il força pour vérifier. Oui, il était attaché. Les poignets, les chevilles, l'Hexclaw derrière le dos, et même ses putains de genoux.

Douleur, mouvement, entraves. Il avait été kidnappé.

Une pointe de stupéfaction se nicha dans le mélange d'adrénaline, d'inquiétude et, il fallait le dire, d'agacement qui l'envahirent. Qui était assez stupide pour s'en prendre à lui de cette manière ?

Comme pour lui répondre, la personne qui le portait le laissa brusquement tomber sur quelque chose de mou — un canapé, réalisa-t-il à travers la vague envie de vomir qui s'attardait. Il voulut ouvrir les yeux pour voir enfin ce qui se passait, mais un tissu lui recouvrait tout le visage. Il sentait la présence de son kidnappeur, debout près de lui, et aperçut une lueur bleutée percer le tissu à hauteur de ses yeux. Il fronça les sourcils. Il connaissait cette nuance de bleu. Il l'avait souvent vue éclairer du métal, le bois d'une boîte, et même le visage de...

Et on parla enfin. Mais pas à lui.

- Hey, beau gosse ! Viens voir, je t'ai ramené une surprise !

Violet ? C'était Violet qui l'avait emmené ? Maintenant qu'il y pensait, des images se précisaient

au coin de sa conscience. Oui, il se souvenait d'être sorti en début de soirée pour faire quelques courses. Les gens de son quartier savaient parfaitement qui il était, bien sûr, mais ils faisaient tous semblant de le prendre pour n'importe quel autre Zaunite dès qu'il portait un pantalon et une chemise a la place de son armure intégrale. C'était plus simple ainsi, et après tout, le Machine Herald était un bon voisin, réservé et respectueux, et il payait ses achats comme tout le monde. Bon, l'épicier continuait à le regarder du coin de l'œil quand il entrait dans son magasin, avec la tête de quelqu'un qui s'attend d'un instant à l'autre à ce qu'il se mette à tout détruire en riant comme un maniaque.

Et en parlant de l'épicerie... Il se souvenait s'être arrêté devant, et avoir caressé l'idée de prendre des pommes en plus, quand on lui avait tapé sur l'épaule. Des cheveux roses, un grand sourire et une vague excuse lui avait été jetés à la figure, avant qu'un énorme gant bleu, qu'il avait reconnu avec un lamentable temps de retard, ne se précipite vers lui dans un flou de puissance et n'interrompe brutalement ses innocentes pensées de groceries.

Merde. Il allait sans aucun doute devoir trouver une autre épicerie maintenant.

Il y eut un bruit sourd et lointain, comme une chaise qui tombe.

- Merde, Vi, il est onze heures, répondit une voix, étouffée par la distance.

Une voix un peu trop familière. Le choc le fit se crisper.

Des pas lourds s'approchèrent et il y eut le bruit d'une porte qu'on ouvrait brutalement.

- Je jure devant Janna que si tu as encore traîné ici un autre pauvre type censé me guérir avec sa bite, je ...

Silence, clairement stupéfait. Interrompu brutalement quelques secondes plus tard par le staccato grave d'une toux, rapidement étouffée par quelque chose qui atténua le raclement rauque. Mouchoir, creux du coude peut-être. Jayce - parce que c'était lui, Viktor le savait sans l'ombre d'un doute, s'éclaircit laborieusement la voix avant de reprendre d'un ton tranchant.

- Vi. Dis-moi que j'hallucine à cause de la fatigue et que ce n'est pas le PUTAIN DE MACHINE HERALD qui est ficelé sur mon divan en cuir.

Et, curieusement, Violet perdit toute sa pétulance et répondit avec un sérieux que Viktor ne lui

connaissait pas.

- Il peut t'aider. Il faut que tu essayes.

- Non, c'est même la dernière personne pour ça, et tu sais très bien pourquoi.

- Jayce...

- NON! Vous aviez promis ! Toi et Cait, vous ne deviez...

- On n'as rien dit. Et Cait ne sait même pas ce que j'ai fait. Mais... S'il te plaît. Elle est morte d'inquiétude, tu sais. Ça me bouffe de la voir comme ça.

Un soupir lourd.

- Je ne sais pas. Je ne pense pas qu'il voudra faire en sorte de me garder en vie plus longtemps.

Le ton était plat, sans colère, sans douleur. Résigné.

- Et bien demande, au moins ! De toute façon, tu vas l'avoir là un moment, je ne vais pas ramener son cul métallique à Zaun tout de suite. Il est putain de lourd.

Viktor était jusque-là resté immobile et silencieux, imitant sans le vouloir l'inconscience. La douleur pulsait toujours dans sa tête, mais c'était une vieille compagne qui n'avait jamais réussi à l'empêcher de réfléchir.

Il avait entendu les rumeurs, évidemment. Impossible d'y échapper, même avec sa charge de travail et toutes les tentatives du Conseil pour enrober la nouvelle. Mais il n'y avait pas cru tout de suite. Le précieux Défendeur de Piltover, gravement malade ? Non. Les gars comme lui, battit comme des murs de briques, étaient du genre à avoir une santé de fer. Pendant toute la durée de leur collaboration, Jayce avait dû avoir quoi, deux tout petits rhumes ? Écœurant. Pourtant... Quelque chose avait changé. C'était indéniable que Jayce avait pris du recul ses derniers mois. Il faisait moins d'apparitions publiques, de présentations ou de discours, et les rares qu'il donnait encore étaient plus courts. Maintenant qu'il y pensait, il y avait toujours une

foule d'Enforcers autour de Jayce à présent, et toujours quelqu'un pour le seconder et le ramener rapidement à l'arrière. En fait, il ne l'avait pas vu de près depuis des semaines.

L'angoisse, l'urgence sourde qu'il percevait dans le ton de Violet rendait la possibilité soudain très réelle.

Il fut ramené au présent quand la porte claqua à nouveau, mais dans son dos cette fois. Le silence retomba, bien plus tendu maintenant que Violet était partie.

- Je sais que t'es réveillé, V, fit Jayce d'une voix lasse dans laquelle perça une pointe d'amusement.

- L'Hexclaw bouge depuis que t'as repris connaissance. Ce qui n'est pas très efficace, si tu veux mon avis. Tu devrais le programmer indépendamment de ton système pour qu'il reste opérationnel quand t'es K.O.

Une vague d'indignation le fit se raidir.

- C'est une arme parfaitement efficiente, Defender. Il ne...

Une main chaude effleura les griffes de l'Hexclaw du bout des doigts et l'appendicite réagit en s'étirant pour chercher la caresse, tirant aussi fort qu'il le pouvait malgré les liens. Viktor grogna, envoyant l'ordre mentalement à ce sale traître de ne pas faire ce genre de chose. À en juger par le petit rire de Jayce, l'Hexclaw n'écouta pas.

- C'est mignon, on dirait qu'il n'aime pas être coincé.

Viktor ne dit rien. C'était toujours mieux que la vérité. Mais il força sur ses coudes pour basculer sur le côté, écrasant l'Hexclaw contre le dossier du canapé avant que l'appendice ne le ridiculise davantage. Il se promit de jeter un oeil à ses lignes de codes. Cette petite tendance à l'indépendance devenait problématique.

- Écoute, reprit Jayce doucement, un sifflement désagréable dans sa voix fatiguée. Je vais te détacher et tu pourras repartir. Je ne voulais pas qu'on t'assomme comme ça et qu'on te ramène ficelé, je te jure. Je... Je n'ai pas envie qu'on se batte aujourd'hui. Okay, V? S'il te plaît.

Évidement, il ne fit pas l'erreur de toucher à ses liens avant que Viktor ne réponde.

Il laissa passer un silence qu'il espérait chargé de menaces, avant de lâcher un "Très bien." magnanime. Après tout, lui-même n'était pas équipé pour un combat en règle, et malgré la douleur dans son côté droit - qui promettait de se transformer en gigantesque œil au beurre noir, il n'en doutait pas - il ne pouvait pas en vouloir à Jayce. Il n'avait clairement aucune idée de l'initiative de Violet et mieux, ne la souhaitait pas.

Impatiemment, il s'attendit à ce que le sac de toile qui lui recouvrait la figure et qui sentait vaguement l'oignon, un des sacs de l'épicerie sans doute, soit enlevé en premier. Mais Jayce préféra commencer par ses liens, grognant quand un nœud résistait. À la fin, il ne restait que ses poignets. Il s'écarta de Jayce d'un mouvement sec, sentant aussitôt ses mains s'ôter de lui et s'assit aussi dignement que possible. Il laissa l'Hexclaw finir de le détacher. Dès qu'il fut libre, il arracha le sac de sa tête et le jeta par terre, regrettant déjà de ne pas être sorti avec son masque. Il n'aimait pas être à visage découvert devant Jayce. Il releva les yeux vers l'autre homme, resté devant lui, mais à une distance prudente.

Et ce qu'il allait dire lui resta dans la gorge.

Jayce était presque méconnaissable. Cerné, il avait le teint blafard des corps épuisés, les joues creuses et les cheveux trop long qui retombaient sur ses yeux en mèches désordonnées. Mais le pire, c'était combien il avait maigri en quelques semaines. Ses vêtements, plus simples et surtout bien moins épais que ce qu'il portait pour se battre, flottaient sur lui d'une façon ridicule. Il devait avoir facilement perdu une dizaine de kilos de muscles. Et ses yeux... Il souriait, bravache comme d'habitude. Mais c'était laid, et las, et son regard était éteint. Vaincu.

- Tu as un mine terrible, dit-il, trop choqué pour s'en empêcher.

Le sourire de Jayce s'évanouit aussitôt.

- Ouais. Les mecs mourants sont rarement au top de leur sex appeal.

Viktor arrêta de respirer.

Pas un peu malade, pas au fond d'une bouteille comme ça lui arrivait parfois.

Mourant.

L'idée lui semblait tellement étrangère, bizarre, qu'il n'arrivait pas à l'assimiler.

- Et merde. Je ne voulais pas le dire comme ça.

Jayce avait l'air gêné, vaguement. Il soupira, puis alla s'asseoir dans un des fauteuils en cuir prétentieux en face du canapé.

Viktor le suivit des yeux, essayant toujours d'intégrer la nouvelle et cette apparence fragile qu'il ne reconnaissait pas. À le voir, c'était difficile de ne pas le croire. Et c'était trop douloureux et trop lourd de conséquences pour être supportable. Alors Viktor refusa de reconnaître ce que ça lui faisait, pas ici, alors qu'il n'avait même pas son masque pour le protéger. À la place, il préféra chercher ce qu'il pouvait faire.

- C'est pour ça que Miss Violet m'a kidnappé ? Mis face à une preuve indiscutable de la faiblesse du corps humain, tu veux enfin rejoindre...

- Je t'arrête tout de suite dans ta tirade, V. Non. Pas d'augmentations.

- Tu serais prêt à mourir au lieu de reconnaître que tu as eu tort toutes ces années ? C'est très typique de toi.

- Ouch. Merci, connard. Mais tu ne m'as pas compris ...

- Parce que que tu n'expliques rien correctement !

- ... ce n'est pas que je ne veux pas être augmenté. C'est que ça ne servirait à rien dans l'état où je suis. La maladie reviendrait quand même.

- Tu n'y connais rien en biologie et en pathogénie. Tu as visiblement une affection aux poumons : j'aimerais bien voir les métastases ou des bactéries essayer de s'en prendre à des bronchioles synthétiques.

- Oui, admit-il, avec dans les yeux cette admiration récalcitrante qu'il n'avait que pour Viktor.

- Mais remplacer mes poumons ne me sauverait pas. C'est une saloperie de maladie magique. Elle s'en fout que ce soit artificiel ou 100% humain, elle s'en prendra à tout ce qui est en moi.

Viktor émit un petit truc bruit incrédule.

- Ne sois pas ridicule. Ce genre de choses n'existe pas.

- Ah!, répondit-il amèrement. J'aimerais bien que ce soit faux. Mais c'est vraiment un truc magique, le genre qu'on n'imaginerait pas en dehors d'un conte de fée. Ça fait des semaines que je crache ses putains de fleurs. J'ai senti leurs racines pousser autour de mes bronches, et plus elles sont nombreuses et plus elles serrent quand je respire. Sans parler du fait que maintenant, j'ai tout le temps le goût du sang et du pollen dans la bouche. C'est sympa pour manger, t'imagine pas.

Il haussa les épaules d'un geste las.

- On a fait tous les tests possibles. J'ai passé tellement de temps dans la clinique privée du Conseil que je peux te donner les prénoms de tout le monde. Enfin, de l'équipe spéciale qui a été formée pour mon cas. Radios, tests respiratoires, trucs médicaux divers dont je ne sais pas le nom et que je m'en fous, tous disent la même chose: il y a des fleurs qui poussent dans mon torse, elles grandissent sans arrêt et sont en train de tout bousiller à l'intérieur. Ah, et évidemment, elles résistent à tout. Ils ont même essayé la chirurgie, les trucs pour éliminer les plantes et la thérapie par rayons. Rien à faire. C'est moi que ça tuait plus vite. J'ai fini par tout arrêter : ras-le-bol de l'hôpital. Je préfère crever chez moi, merci beaucoup.

Viktor fronça les sourcils. Des fleurs ? Il crachait des... Curieusement, cela lui disait quelque chose. Une histoire pour enfants qui circulait dans Zaun et que sa mère lui avait racontée petit. Cruelle comme toutes ses histoires impliquant de la magie, et qui parlait d'amour déçu et de mort tragique, l'amant éconduit étouffé par des fleurs naissant dans sa poitrine. Il releva les yeux.

- Hanahaki, dit-il d'une voix incrédule quand le nom de la maladie de l'histoire lui revint enfin. C'est ça ?

Jayce acquiesça lentement.

- Comment est-ce seulement possible ?

- J'ai une hypothèse, elle vaut ce qu'elle vaut. Je n'ai jamais vraiment cru à ça avant, mais les tribus qui vivent près des sites où l'on extrait les cristaux sont persuadé qu'ils sont des réceptacles de magie. Et comme je suis un des chanceux les plus exposés à leur influence...

Il fit un geste de la main vers ses yeux, qui avaient depuis longtemps pris la même couleur que les cristaux shurimiens.

- Boom. Maladie magique.

Viktor ne savait pas quoi dire. Il savait remplacer des membres détruits ou endommagés, remettre en marche des systèmes défectueux. Il avait amélioré certains traitements contre le cancer, et même simplifié la formule de quelques vaccins indispensables pour les enfants. Mais il ne pouvait pas guérir une maladie magique causée par des cristaux étrangers et un amour impossible. Il ne pouvait pas...

Une minute.

Cela voulait dire que le Defender était amoureux. Si on se fiait à l'histoire, les fleurs n'apparaissaient que dans le cas d'un amour qui n'était pas rendu. Donc oui, il aimait quelqu'un, et assez intensément pour déclencher une maladie qui ne pouvait être que magique. L'idée lui laboura le ventre, une méchante amertume qu'il renvoya sans ménagement au fond de lui. Quelle importance, au fond. Ça ne changeait rien. Jayce allait mourir. Pour quelqu'un d'autre, chuchota une voix acide dans sa poitrine. Il crispa les poings, sentant l'Hexclaw avoir un mouvement brusque qui tira sur la connexion avec sa colonne vertébrale.

Jayce, en face de lui, avait pris son silence comme l'occasion de mettre fin à la conversation et s'était levé.

- Bon. Voilà. Je n'ai pas besoin de te raccompagner, j'imagine. Tu connais ma maison aussi bien que moi.

Il avait un ton nerveux, ne faisant que des ébauches de mouvements fatigués, lui qui avait toujours parlé - trop - avec ses mains.

- C'était, euh. Bien. De te voir un peu. J'espère que tu n'en voudras pas à Vi. Ah, et au fait, je voulais te dire : quand je serai... Enfin, quand ça sera fini... Guette le courrier pendant quelque

temps, okay?

Viktor n'essaya même pas de comprendre ce qu'il voulait dire par là. Il resta assis, et au bout d'un moment, Jayce arrêta de déblatérer pour lui jeter un regard impatient.

- Quoi?

- La personne que tu aimes, il dut se forcer pour dire le dernier mot, qui lui gratta la bouche comme du barbelé. Est-ce que tu as essayé...

- Non, le coupa Jayce d'un ton sans réplique.

Mais Viktor ne serait pas encore vivant s'il n'était pas obstiné.

- Si cela fonctionne vraiment comme dans l'histoire, il faut que la personne rende son amour au malade pour que la maladie disparaisse, insista-t-il d'un ton exagérément patient.

Jayce acquiesça, un petit geste sec, crispé comme s'il s'attendait à avoir mal.

- Oui, je sais. J'ai lu toutes les versions de cette connerie que j'ai pu trouver, et les très rares cas médicaux référencés. Mais celui qui... On va dire que les chrysanthèmes qui poussent en moi auront largement le temps de me tuer plusieurs fois avant qu'il ne me rende mon... Affection.

Il passa une main dans ses cheveux sales, les yeux ailleurs, le visage tordu entre une détresse à vif et un sourire d'auto-dérision.

- C'est foutu. Bien sûr, il fallait que ce soit cet amour-là que choisisse les cristaux ou la magie ou je ne sais pas, les putains de Dieux, pour me punir avec. C'est presque drôle, quand tu y réfléchis. Je suis sûr que tu... Peux voir l'ironie. Tu as toujours dit que je n'aimais que moi. Et maintenant je vais mourir à cause de sentiments à la con qui n'ont jamais voulu disparaître. Marrant, hein?

Non, pensa Viktor.

- Arrête , dit-il à ma place. Je sais à quel point tu peux être un lâche. Tu ne lui as sûrement même pas parlé.

Jayce fronça le nez .

- Je sais qu'il ne m'aime pas. Je ne vais pas me ridiculiser pour rien.

Il y eut un silence consterné, alors que Viktor devait faire des efforts pour ne pas hurler sa frustration devant la stupidité butée de Jayce. Il finit par cracher entre ses dents serrées.

- Qui?

- Pardon?

- Qui est-ce ?

Tant qu'à faire, autant chercher la source du problème.

Un autre bref silence, alors que Jayce scrutait son visage, suspicieux.

- Pourquoi ?

Parce qu'il fallait qu'il sache. C'était aussi simple, aussi égoïste que ça. Dans le déluge de sales nouvelles qui essayait de le noyer, il se raccrochait à ça comme une bouée de sauvetage. Jayce était un chercheur et un ingénieur exceptionnellement intelligent. Mais en termes d'expression saine de ses émotions, les enfants de deux ans avaient plus d'instinct que lui. Il y avait forcément un moyen pour que celui qu'il aimait lui rende ses sentiments : après tout, ils étaient nombreux à s'être laissés attirés par son physique d'Arès et sa notoriété. Et quand ce serait arrangé, tout rentrerait dans l'ordre. Ils pourraient à nouveau partager cette haine-rivalité qui n'appartenait qu'à eux, le fantôme de la mortalité relégué au placard pour les cinquante prochaines années.

- Dis-moi son nom, répéta-t-il d'un ton impérieux.

- C'est hors de question. Tu vas me détester.

- Eh. Si c'est ça qui t'arrête, ne t'en fais pas : je te hais déjà.

Pendant un instant, si bref qu'il aurait pu l'imaginer, une souffrance affreuse passa sur le visage de Jayce. Et puis il sourit et elle disparut, un sourire de mange-merde qui donnait envie de lui jeter des choses à la figure. Mais quand il ouvrit la bouche, ce n'est pas une connerie crâneuse qui en sortit.

C'était un petit pétale effilé.

Aussitôt après, il se mit à tousser, de plus en plus fort, jusqu'à retomber mollement dans le fauteuil qu'il venait de quitter. Une quinte plus violente que les autres le fit se pencher en avant, et la seconde d'après, dans une pluie de pétales, une fleur de chrysanthèmes parfaitement formée, un peu froissé et d'un blanc éclatant, lui atterrit sur les genoux. Il crispa les mains sur les accoudoirs, le corps tremblant, mais la toux ne s'arrêta pas. Elle continua, et à chaque raclement douloureux sortait une nouvelle fleur, immaculée et horriblement belle. Jayce leva les yeux vers lui. La toux y avait fait monter des larmes et il était rouge, lui qui était blafard il y a quelques instants. Il plaqua une main sur sa bouche comme s'il voulait arrêter la toux, ou les fleurs, mais il ne réussit qu'à s'étouffer davantage. Le bruit était gênant et donnait envie de se racler la gorge, tant sa respiration gargouillait entre deux quintes de toux. Maintenant, les fleurs qui tombaient sur genoux avaient de petites tiges humides ornées de jolies feuilles. Mais les pétales délicats étaient systématiquement éclaboussés de sang. Sang qui accompagnait chaque quinte à présent, mêlé de pétales, de ce rouge vif des nouvelles blessures. Il n'était pas abondant, mais il jurait sur le blanc des fleurs, sur le menton de Jayce, sa chemise, la toile de son pantalon. Jayce agita la main sans arrêter de vomir des chrysanthèmes, sa respiration mouillée et difficile dans le silence, un geste qui pouvait vouloir dire " vient " ou " casse-toi".

Mais Viktor ne pouvait pas bouger. Tous les gestes de premiers secours qu'il avait appris, toutes les vieilles rancœurs, tous les mots durs s'étaient effacés de sa mémoire. Il ne savait pas quoi faire. Il regardait les fleurs et le sang s'accumuler entre chaque raclement de gorge épuisé. Il regardait les mèches noires maintenant imbibés de sueur coller à son front cireux, ses épaules trembler et les larmes couler librement sur ses joues à cause de la violence de la toux et de la douleur. La seule chose qui tournait dans son esprit, c'était l'une des phrases de l'histoire, froide comme une condamnation.

Le rejet de l'être aimé pouvait causer la mort du malade.

Il sut. C'était difficile à croire, comme des fleurs magique poussant dans les poumons pouvait

l'être. Mais chaque soubresaut, l'odeur douceâtre des pétales écrasées qui se mêlaient à celle, ferreuse, du sang, et le deuil dans les yeux de Jayce quand il lui avait dit qu'il le haïssait le confirmait.

Et ça ne le laissait pas indifférent. Pourtant, Viktor pensait que ce genre de sentiments était mort en lui. Il pensait que la trahison et le mépris, et la lâcheté, et l'étroitesse d'esprit les avaient tués depuis longtemps. Mais il ne voulait pas savoir ce qu'il en était maintenant, là, tout de suite, alors qu'un homme qu'il avait aimé était en train de mourir sous ses yeux.

Il se leva précipitamment et se rapprocha de lui. Jayce releva bravement la tête, toujours secoué par les spasmes. Viktor détesta la pointe de peur qu'il aperçut dans les yeux levés vers lui. Mais il la comprenait. Il resta là sans savoir quoi faire, ses mains inutiles, son savoir sans importance. Il détestait son impuissance. Mais.... Logiquement, si c'était lui qui avait déclenché la crise, peut-être qu'il pouvait la calmer.

- Jayce, appela-t-il doucement. Il savait combien l'autre homme aimait qu'il l'appelle par son prénom au lieu du titre pédant qu'on lui avait donné.

- C'était... Une pique. Je ne te déteste plus depuis longtemps.

Lentement, il posa une main sur son épaule, le trouvant beaucoup trop frêle sous ses doigts.

Il fallut plusieurs minutes à Jayce pour réussir à arrêter de tousser. Quand il put enfin respirer sans recracher quoi que ce soit, il laissa tomber sa tête en arrière sur le dossier du fauteuil, visiblement éreinté. Viktor retira doucement sa main, comme s'il pouvait faire en sorte qu'il ne la remarque pas. Mais il resta près de Jayce, qui haletait toujours, les yeux fermés. Les fleurs sur ses genoux sentaient étrangement bon, une odeur fraîche que celle du sang rendait encore plus douce. La voix de Jayce, râpeuse, le fit sursauter et le sortit de ses réflexions frénétiques.

- Je me demande pourquoi.

Il crispa les sourcils.

- Ne me pose pas cette question.

- Pourtant, je crois avoir le droit de savoir, non?

- Non.

Un silence, quelques secondes où Jayce sembla essayer de reprendre des forces. Puis il dit doucement.

- Je pensais que tu serais soulagé que ça s'arrête. Entre nous, je veux dire. Pas heureux, je ne sais pas si tu t'autorises ce genre d'émotions. Mais si je ne suis plus là...

- Ferme- là.

Et pour une fois, Jayce obéit. Il devait vraiment être à bout de force.

Viktor en profita pour réfléchir. Et au bout d'une ou deux minutes, il reprit la parole d'un ton aussi neutre que possible.

- Je pense que je sais ce qui pourrait te guérir. Ou plutôt couper son fuel à cette maladie.

C'était une idée bancale, mais comme le reste semblait hors de propos...

Tremblant encore un peu, Jayce, qui avait sorti un mouchoir d'une poche pour s'essuyer la bouche, releva les yeux vers lui. Viktor aperçut des traces brunâtres sur le tissu clair, reliquats d'autres quintes de toux lui déchirant les poumons. Il crispa les lèvres et poursuivit.

- Si l'amour alimente les fleurs, alors si tu ne ressent plus rien, elles devraient mourir. Je peux faire ça. Chimiquement, avec un implant.

- Ah.

Honnêtement, il s'attendait à une autre réaction.

- Ah?

Jayce eut un demi-sourire.

- Cait me l'a « suggéré » de nombreuses fois. Apparemment, vous voulez tous les deux que je devienne encore plus imbuvable.

On veut que tu vives ! pensa Viktor, la poitrine désagréablement serrée. Il se força à dire platement:

- Si d'éventuelles augmentations ne te dérangent pas, c'est la meilleure solution.

Jayce secoua la tête.

- Non.

Et soudain, lui qui prônait le calme et la réflexion raisonnable, lui qui gardait un extérieur froid en balayant ses émotions en toutes circonstances, soudain, la colère le suffoqua.

- Est ce que tu es idiot?

- Quoi?

- Tu as craché sur chacune des solutions que je t'ai offertes ! Est-ce que tu tiens à mourir tant que ça ?

- Bien sûr que non. J'ai à peine quarante ans, je...

- Alors pourquoi tu es aussi borné? Tu... Peut importe. Tu vas faire l'implant. Je te traînerai jusqu'à la table d'opération s'il le faut.

- Tu n'augmentes personne sans son consentement, arrêtes de dire des conneries.

Viktor le fusilla du regard. Évidement, il fallait qu'il s'en rende compte juste maintenant, alors qu'il lui reprochait depuis des années de modifier malgré eux les pauvres malheureux qui ne

pouvaient pas faire autrement qu'aller demander son aide.

- Je vais faire une exception.

- Ouais. Comme si tu allais renoncer à tes principes. Écoute, et si on...

Ce qui restait de retenue à Viktor s'évanouit et il le coupa d'une voix râpeuse de colère :

- Lève-toi. On part tout de suite. Je suis sûr que Mme Kiramman doit être occupée avec sa femme, vu que Violet est incapable de lui dissimuler quoi que ce soit. C'est le moment. Une fois dans Zaun...

- ... se détendait. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de se précipiter.

- ... ce sera facile d'éviter les patrouilles à cette heure de la nuit. Viens.

Viktor, qui n'avait pas écouté un seul mot, lui prit le bras et le mis debout avec une facilité qu'il détesta. Les fleurs tombèrent en pluie molle à leurs pieds. Jayce, trop fatigué et trop affaibli pour résister, lui jeta un regard étonné presque drôle. Puis il essaya de se dégager, perdant son calme à son tour en voyant qu'il ne desserrait pas les doigts.

- Lâche-moi. Ce n'est pas amusant. Je t'ai dit que je ne voulais pas de cette solution.

- Parce que tu crois que ça me plaît ? grogna Viktor entre ses dents serrés. Tu crois que je suis heureux de te voir comme ça? Tout en sachant que je pourrai te sauver si seulement tu arrêtais d'être con !

Jayce le dévisagea, l'air abasourdi, et Viktor dut lutter contre l'envie de le secouer. Sous la colère, il était terrifié. Son cœur lui était remonté dans la gorge, l'étouffant, et il sentait le poids du futur lui écraser l'esprit. Une vie sans Jayce, sans ses yeux clairs, ses répliques prévisibles, son esprit incroyable et son horrible ego.

Ravalant sa peur, Viktor se força à répondre froidement :

- Je ne comprends pas pourquoi tu refuses le seul moyen de te sauver la vie. Mais tu me remercieras plus tard, lui dit-il.

- Non. Non, je ne veux pas de ça...

Jayce essayait de ruer et de dégager son bras, de plus en plus frénétique, ses doigts griffant sans succès la main artificielle de refermée sur lui.

Mais il était tellement affaibli que Viktor n'avait aucun mal à l'entraîner vers la porte.

- Je ne peux pas. Désolé.

Et soudain le visage de Jayce se plissa et ses yeux se remplirent d'une tristesse qu'il ne lui avait jamais vue.

- J'aurais dû te dire pardon depuis longtemps. Et j'aurai dû t'écouter au lieu de voir que ce qui m'arrangeait. Je suis vraiment désolé, V. Je voudrait n'avoir jamais...

- La ferme! Je ne veux pas entendre ça maintenant !

Ça ressemblait trop à des adieux et c'était insupportable.

Jayce le fixa, les yeux trop brillants. Et puis il demanda d'une voix presque gentille.

- Tu devrais être satisfait que je meure. Alors pourquoi tu ne me laisses pas partir, V ?

Encore une putain de question à laquelle il ne pouvait pas répondre. Rageusement, il la lui renvoya la politesse en imitant son intonation :

- Pourquoi tu laisses cette maladie te tuer, Jayce ?

Jayce se crispa, son corps soudain lourd et rigide, et son regard s'assombrit.

- Tu ne souhaites pas...

- Je te le DEMANDE ! SI, je VEUX savoir !, lui cria-t-il à la figure.

L'autre tressaillit. Puis il lâcha d'un ton menaçant un "Viktor !" censé le faire réagir. Il ne savait pas depuis quand il avait fait l'effort de l'appeler par son prénom complet. Malheureusement, il était trop furieux pour s'en apercevoir.

- Si tu crois que je vais te laisser te DÉFILER comme ça, TU TE....

- JE NE VEUX PAS TE RENIER UNE AUTRE FOIS!

Les mots lui firent l'effet d'une gifle. Viktor arrêta de le retenir, muet, le regard fixé sur son visage troublé. Il n'y avait plus de sourire insupportable, plus de courage et plus de bravade pour y dissimuler ce qu'il ressentait vraiment. Jayce se dégagea et passa une main tremblante dans ses cheveux en fixant le tapis.

- Tu crois vraiment que je pourrais le refaire ? Après le - le putain de désastre de ton expulsion ?

Il soupira comme si l'idée même le blessait.

- Putain, non. Pas même pour sauver ma peau.

Et puis il releva les yeux vers Viktor, toujours immobile.

Et il réalisa ce qu'il venait d'avouer à demi-mots.

Viktor pu voir toute l'étendue de sa peur dans ses yeux. Puis il détourna le regard avec l'expression d'un animal pris au piège.

- Je ne voulais pas que tu le... Tu ne devais pas... Merde!

Viktor savait, théoriquement. Cela confirmait seulement sa précédente hypothèse... Tout en la rendant tellement réelle et énorme qu'il avait du mal à réfléchir autour d'elle.

- Tu m'aimes, s'entendit-il dire lentement d'un ton beaucoup trop stupéfait pour quelqu'un qui l'avait compris depuis un quart d'heure.

Jayce se crispa, et Viktor, par habitude, s'attendit à un coup ou à une insulte. Mais rien ne vient. Au bout d'un moment de tension, ses épaules retombèrent seulement. En silence, il s'écarta, le visage soigneusement fermé. Son regard restait obstinément au sol, comme s'il avait peur de voir ce qu'il pourrait lire sur le visage de Viktor.

- Tu devrais rentrer, dit-il finalement d'une voix si contenue qu'elle semblait plus grave.

- Ne reviens pas. Je n'ai pas envie que tu me vois pire que maintenant.

Viktor le regarda traverser la pièce en direction de la porte qui se trouvait sur leur gauche, celle de sa chambre, droit comme un I, mais le regard toujours détourné. Jayce allait souffrir en privé, comme il l'avait toujours fait. Viktor fit un pas vers lui, incapable de se taire même s'il savait qu'il n'arrangerait rien.

- Pourquoi tu ne voulais pas que je sache ? Tu avais hon...

Jayce le coupa sans se retourner.

- Parce que tu ne ressent pas la même chose, dit-il, de ce même ton résigné, affreux à entendre.

- Il n'y a rien à faire, et notre histoire est assez chargée. Je voulais que tu sois libre de reprendre ta vie comme avant. Je devais vraiment avoir le cerveau en vrac pour croire que j'arriverai à être plus têtu que toi.

Il haussa les épaules encore, un geste de défaite lasse.

- Retourne chez toi, V. Laisse tomber tout ça. Ce n'est pas ton problème, de toute façon.

Malgré le temps, Viktor savait encore lire tout entre les lignes, quand la colère ne lui faisait pas entendre le pire. Après tout, il y avait eu une période où ils leur suffisaient d'un mot ou d'un regard pour se comprendre. Là, il n'eut aucun mal à comprendre ce que Jayce voulait dire. (Laisse-moi, comme je t'ai laissé.)

Jayce sortit. La porte claqua derrière lui et le silence retomba, étouffant.

Viktor devrait partir aussi. Laisser sa dignité à Jayce malgré ses mains tremblantes et son dos crispé, retourner chez lui auprès de Nath, de ses prototypes, de ses patients.

Revenir à une vie qu'il aimait et qui lui convenait.

Mettre un terme à une relation qui n'avait jamais rien donné de bon en vingt ans.

Mais il ne pouvait pas.

Il n'avait jamais pu tourner la page, et n'avait jamais voulu se demander pourquoi.

Quand aurait-il pu s'interroger? Quand il se reconstruisait lui-même, les mains plongés dans son propre corps, encore déchiré par son reniement ? Quand il devenait quelqu'un d'autre, seul dans une ville qu'il ne reconnaissait plus, quand il accumulait les dettes et les faveurs pour réussir à survivre ? Ou plus tard encore, quand il avait fallu les affronter encore et encore, lui et sa déception, et s'apercevoir qu'il avait peut-être aimé un homme qui ne le comprenait plus depuis longtemps ?

Il le faisait, maintenant.

Il avait aimé Jayce pour la façon dont son cerveau fonctionnait, parce qu'il ne respectait que ce et ceux qui l'égalait, parce qu'il était incapable de la fermer s'il pensait qu'il avait raison, incapable de rester policé si on l'emmerdait. Il avait été le seul Piltie à voir son potentiel, le seul à chercher sa compagnie alors qu'il n'était vraiment pas doué pour tout ce qui était relation. Il y avait des regards, des sourires qui n'avaient été que pour Viktor et, entre eux, une synergie qu'il n'avait jamais retrouvé.

C'était encore le cas, parfois. Les rares fois où ils s'étaient rencontrés pour faire autre chose que se battre. Celles où ils parlaient sans s'insulter, où tout redevenait facile, évident et

tellement juste. Celles qui rappelaient leur complicité d'avant, celles qui lui serrait la gorge, celles...

Il crispa les poings. Son regard tomba sur les fleurs blanches tachées de sang que Jayce avait faites à cause de lui. Sans réfléchir, il retourna jusqu'au fauteuil et en ramassa une. Il la tourna lentement entre ses doigts pour la regarder. Il avait toujours aimé les chrysanthèmes. Même si jusqu'à présent, il les avait admirées sans savoir leur noms, de loin, les rares fois où il en avait vu dans les jardins proprets de Piltover. Toujours Piltover. Zaun avait davantage de plantes dans ses livres que dans ses rues.

Elles étaient très belles, ses fleurs qui tuaient Jayce. Celle qu'il tenait paraissait aussi délicate que celles qui poussaient dans de la terre. Et pourtant, il avait envie à la fois de la déchirer, le cœur serré par la nausée, et de la garder précieusement.

C'était une preuve qu'il était aimé.

Par Jayce.

Et ce que cela lui faisait de le savoir - un plaisir-douleur presque trop fort pour être supportable, gorge serrée, doigts tremblant un peu - lui donnait toutes les réponses dont il avait besoin.

Jusque-là, il avait fait absolument tout ce qu'il avait pu pour ne pas le reconnaître. Même si ça faisait toujours un peu mal de se refuser cette franchise. Même si détester Jayce lui avait demandé trop d'énergie, si le blesser n'avait pas été pas aussi satisfaisant qu'il aurait voulu et que la frustration de souffrir quand même n'avait fait que jeter de l'huile sur le feu.

Et maintenant, la rancœur s'était adoucie avec les années, le manque était plus coupant. Il savait que Jayce l'aimait aussi. Et ce connard était en train de se laisser mourir pour ne pas encore tourner le dos à Viktor, avec une logique tellement fucked up que ça en était presque touchant, après toutes les fois où il l'avait trahi. C'était moins dur de se l'avouer.

Oui.

Mais lui avouer?

C'était montrer la faiblesse dans l'armure, c'était se rendre volontairement vulnérable devant une personne qui avait trop souvent fait du mal. C'était donner une chose qu'il avait gardé

tellement cachée qu'il l'avait presque oubliée, une chose douloureuse qui avait pourtant fait sa place en lui. S'il avouait, elle laisserait un creux et il ne pourrait jamais la reprendre.

Mais c'était le dire ou le perdre.

Ce n'était pas un choix.

Soudain, être immobile était insupportable. Il avait l'impression de sentir s'écouler le temps qui restait à Jayce. La gorge serrée, il alla vers la porte et monta les escaliers quatre à quatre sans savoir ce qu'il allait faire. Il l'entendit tousser de derrière le battant. Il ouvrit la porte de sa chambre comme un furieux, faisant tressaillir Jayce qui était assis sur le lit, le visage dans les mains. Sa chambre était sombre et en désordre, de ce manque d'entretien qui révélait plus l'épuisement que la paresse. Et elle sentait les fleurs. Il y en avait partout éparpillé au sol, des intactes, aussi délicates que si elles venaient d'être coupées, et d'autres défaites par les allers-retours dans la pièce, salies par la poussière et le sang.

Jayce essaya de se lever, mais son visage était gris de fatigue, et il retomba aussitôt sur les draps défaits. Il y avait des fleurs là aussi. Il ouvrit la bouche, pour lui demander de partir sans doute. Mais un chrysanthème lui coupa la parole avant et ce qu'il allait dire fini en gargouillement humide. Viktor en profita pour s'approcher. Il ne savait toujours pas ce qu'il fallait qu'il fasse. La voix de sa mère, lourde de son accent alors qu'elle s'obligeait à lui raconter l'histoire en Commun pour qu'il apprenne la langue, chuchotait dans sa tête et se mêlait à ses pensées.

Il était devant Jayce, qui leva des yeux interrogateurs vers lui, alors qu'il essayait toujours de respirer. Perdu et détestant cela, il fit la seule chose qui lui semblait avoir du sens : il posa un genou sur le matelas et le tira vers lui, lui arrachant une exclamation étouffée. Jayce s'écrasa contre lui sans résistance, et son odeur, encore familière malgré les années, abattit ce qui lui restait de retenue. Viktor le serra aussi fort qu'il le pouvait, la main dans ses cheveux pour lui plaquer la joue contre son épaule. L'Hexclaw passa au-dessus de sa tête pour venir s'accrocher dans le dos de la chemise humide de Jayce. Il ferma les yeux. Il sentait sa respiration contre la sienne et soupira, soulagé. C'était comme si un nœud horriblement serré dans sa poitrine venait d'enfin de se relâcher.

Les mains de Jayce vinrent doucement se poser au milieu de son dos, hésitantes, comme on caresse prudemment un animal qui nous a mordu trop souvent. Mais au bout d'un moment, quand il comprit que Viktor n'allait pas le repousser, il prit une grande inspiration et resserra ses bras autour de lui à son tour. Il releva la tête pour fourrer son nez dans le cou de Viktor, si vite qu'il faillit lui cogner la bouche, et se mit à respirer profondément son odeur avec de petites inspirations avides. Il lui faisait un peu mal, mais Viktor s'en foutait. Il se contenta de le serrer

plus fort.

C'était trop bon de le sentir vivant.

Ils restèrent comme cela un long moment, agrippés l'un à l'autre comme s'ils étaient en train de se noyer, en silence. Il aurait voulu rester baigner dans cette chaleur douce sans jamais avoir à quitter la chambre et les bras de Jayce.

Mais évidemment, ce serait trop beau et Viktor avait rarement ce qu'il souhaitait.

Jayce le repoussa avec le peu de force qu'il lui restait. Quand leurs regards se croisèrent, il demanda d'une voix éraillée

- Pourquoi tu es revenu?

Viktor passa en revue tout ce qu'il pouvait dire, mais il avait l'impression que les mots étaient coincés dans ses poumons. Trop de temps passés à les ravaler, maintenant, il n'arrivait plus à les sortir. Alors à la place, il lui dit une autre vérité.

- Je ne supporte pas l'idée que tu meures.

Jayce le fixa un moment et, à la grande horreur de Viktor, des larmes commencèrent à apparaître au coin de ses yeux. Jayce essaya de s'écarter dès qu'elles glissèrent sur ses joues.

- S'il te plaît, dis-moi que tu n'as pas fait ça par pitié.

- Quoi ? Non, ce n'est pas...

Viktor le sentit commencer à trembler sous ses mains. Jayce ferma les yeux pour lutter, mais quelques larmes glissèrent encore entre ses cils.

C'était la première fois que Viktor le voyait pleurer.

Il avait toujours été beaucoup trop fier pour le faire devant lui-même lorsqu'ils étaient amis. Et maintenant que leur relation se résumait à des mots durs et des blessures, Viktor savait que s'il cédait, c'était a contre-cœur et uniquement parce qu'il n'avait plus la force de s'en empêcher. Il eut l'impression qu'on venait de lui empoigner la gorge.

- Jayce, "appela-t-il d'une voix douce alors que l'Hexclaw lui secouait l'épaule.

- Je te promets que ce n'est pas ce que tu crois. Jayce. Regarde-moi.

Jayce ouvrit les yeux à contre-coeur, avec l'expression d'un homme qui s'attend au coup de grâce.

- Écoute, je - Je ne suis pas meilleur que toi pour ce genre de chose, dit-il, espérant le faire sourire.

Mais Jayce restait tendu. Viktor laissa une de ses mains lui saisir la nuque pour le ramener près de lui, espérant que sa proximité pourrait transmettre ce qu'il devait dire. Le regard qu'il reçut en réponse était plus confus que rassuré.

- Est-ce que tu sais pourquoi on fleurit quand on a Hanahaki ?

Jayce ne répondit pas. Blafard, les joues humides et la bouche serrée, ses yeux semblaient seulement demander grâce.

- Pour qu'on ne puisse plus dissimuler les sentiments qui les nourrissent. Elles poussent tant qu'on se cache, et finissent par tuer quand elles deviennent trop nombreuses, oui. Mais elles ne sont pas faites pour ça. Ce sont des aveux.

Il resserra son étreinte encore un peu plus, jusqu'à ce qu'ils ne soient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre et qu'il sente son souffle sur sa joue. Jayce se laissait faire, encore raide, comme s'il n'osait pas espérer, mais ne voulait pas le repousser. Ses mains étaient toujours serrées dans ses vêtements. Il avait peur, encore.

- Elles sont là pour que celui qui aime et celui qui est aimé ne puisse plus ignorer ce qu'il y a entre eux. Pour les forcer à réfléchir et à avouer. Pour les rapprocher.

- Qu'est-ce que tu veux dire, putain?,"demanda Jayce avec un soupir mi-tremblant, mi-exaspéré.

- S'il te plaît, Viktor. Je suis épuisé, je ne peux plus encaisser...

- Ça veut dire qu'elles ont fait ce qu'elles devaient faire. Tu comprends ? Elles ont réussi. Tu vas guérir.

Silence. Jayce le scrutait, toujours effrayé, toujours dubitatif. Viktor soupira. Il écarta une de ses mèches de cheveux du bout des doigts, délicatement. Un petit geste qu'il avait toujours eu envie de faire, avant, surtout quand Jayce se laissait absorber par son travail et qu'il déblatérait, brillant et à couper le souffle et aussi distant que le soleil. Il laissa sa main qui était sur sa nuque se resserrer un peu. Il n'allait pas avoir le choix. Trop d'histoire, trop de douleur entre eux. Si Jayce n'avait pas littéralement craché son propre amour à ses pieds, lui aussi aurait du mal à y croire. Il inspira un grand coup, comme on respire une dernière fois avant de se jeter dans le vide.

Et puis il se pencha, et plaqua sa bouche sur celle de Jayce.

Il avait un goût du sang, de sel et de pétales doux-amer. Il y avait aussi son goût à lui, qu'il découvrait enfin, avec un plaisir à la limite du soulagement. Ses mains virent d'elle-même encadrer son visage et il approfondit le baiser, lentement, mais fermement, savourant sa bouche alors qu'il avait cru ne jamais pouvoir la goûter. Jayce lui rendit son baiser après une seconde de surprise, affamé, ses mains refermées sur la veste de Viktor comme s'il n'allait jamais le laisser s'écarter de lui à nouveau. Il gémissait contre ses lèvres, des sanglots presque, reproches et supplications, menaces et promesses.

C'était doux. Et messy, et intense. Une salutation qui avait cru jusqu'au bout être un adieu. Délicieux et pourtant amer, alors ils prenaient à peine le temps de respirer, aussi effrayés l'un que l'autre que quelque chose foire encore et qu'ils doivent reprendre leur distance comme avant.

Viktor savait qu'il ne pourrait pas oublier ce moment. Quoi qu'il arrive, quoi qu'il se passe quand ils seraient obligés d'arrêter pour malheureusement devoir réfléchir à nouveau. Le goût et la chaleur de Jayce dans sa bouche, et ses gémissements tendres, l'odeur de ses cheveux, le raclement de ses joues mal rasées sur les siennes.

La terreur de desserrer les mains et de le perdre.

Jayce, mort.

Silencieux et froid, immobile dans une boite en sapin.

Véritablement parti, sans le moindre espoir d'une autre chance pour eux.

Le cœur battant comme un fou dans sa tête, soudain baigné de sueur, il s'écarta de Jayce pour essayer de forcer de l'air dans sa gorge serrée. À un moment donné du baiser, ils avaient basculés ensemble sur le lit sans qu'il n'y fasse attention. Sans se relever, il chercha ses yeux, son goût encore dans la bouche.

- Je t'aime. Je n'ai jamais arrêté.

Un silence.

Assourdissant.

- Quoi?

On aurait pu faire plus romantique que ça. L'expression de pure incrédulité sur le visage de Jayce serait drôle, si Viktor n'avait pas autant besoin d'être cru. Il sentit l'agacement lui (re)monter au nez et s'écarta brutalement.

- Comment ça, "quoi "? Tu as vraiment besoin que je te l'épelle ?

- Que... Non, bien sûr que non, j'ai compris, mais... Merde, sérieusement ? Comment tu - depuis quand ?

- Le début, répondit Viktor plus sèchement qu'il n'aurait voulu. Plus sincèrement, aussi.

- Depuis le début... Mais je ne... Tu n'as jamais rien dit!

- Non. Pourquoi faire ? Je savais que tu ne ressentait-

- Tu savais que dale! J'étais déjà... J'ai toujours eu quelque chose pour toi qui était davantage que de l'amitié. Mais je l'ai compris trop tard.

- Quand?

Ce fut au tour de Jayce de froncer les sourcils. Mais il y avait plus de douleur que d'agacement sur son visage.

- Après ton exil.

C'était comme une gifle, comme un seau d'eau froide. Tout revenait à Viktor brutalement, les mauvais souvenirs, la détresse, la solitude et le dégoût de soi, la colère, la rage qui cache les blessures.

Cela dut se voir sur son visage, parce que les mains de Jayce se serrèrent, tirant si fort sur son haut que le tissu s'enfonça cruellement dans la peau de Viktor. Jayce essayait de le tirer vers lui, de le tenir avec la force qui lui restait, la bouche frémissante, le corps tendu.

- Je... Je suis désolé. Je sais que je ne mérite pas que tu me pardonnes. Que ça ne changera rien, et qu'on ne redeviendra jamais comme avant.

Il y avait une ombre désespérée sur ses beaux traits fatigués, une ombre laide et terrifiée qui avait trop vite chassée la douceur de l'instant précédent.

- Mais je ne veux plus faire sans toi. Je n'en peux plus, Viktor. Alors si... Si tu ne peux pas me pardonner, ou que tu ne me supportes plus, et que tu veux qu'on continue à ne se voir que pour se mettre sur la gueule, tout casser et s'insulter, je ne pourrais pas. Je ne veux pas te coincer. Je n'ai pas le droit de te demander des efforts, mais je ne veux pas te mentir non plus.

Jayce ferma les yeux, la voix pressante, comme s'il avait peur de perdre le fil, ou que Viktor s'en aille.

- Tu me manques tellement. Je prendrais n'importe quoi, tout ce que tu voudras me donner tant

que je ne suis plus ton ennemi. S'il te plaît, Vik. Je ne peux pas continuer comme ça.

Jayce avait posé son front sur l'épaule de Viktor, ses mains toujours enroulées dans ses vêtements, et il chuchotait maintenant une série de "S'il te plaît " comme s'il n'arrivait pas à s'arrêter, la respiration de plus en plus saccadée.

Il avait un choix à faire. Encore. Est-ce que c'était juste ? Est-ce qu'il n'avait pas le droit de lui en vouloir encore et d'être amer, en colère, alors qu'il avait été celui qui avait été trahi ? Viktor aurait voulu crier et faire en sorte qu'il le lâche, mais aussi lui caresser les cheveux en lui promettant qu'il ne le laisserait plus jamais. C'était ça, le pire. Être tiré dans deux directions à la fois: l'aimer sans oublier ce que Jayce lui avait fait, et vouloir que ça change, mais être harcelé de souvenirs durs, d'habitudes, de réflexes pour faire mal et se protéger.

Viktor aussi en avait assez des cicatrices. Mais ce n'était pas aussi simple.

Comme pour le narguer, l'Hexclaw lâcha la chemise de Jayce pour venir se frotter contre sa joue râpeuse tout doucement, le reste de l'appendice serré contre son bras comme un chat très long et froid. Viktor soupira. Ce fichu machin semblait avoir changé de camp ce soir.

Il posa sa joue sur le haut de la tête de Jayce un moment, une main frottant son dos trop maigre doucement pour l'apaiser. Il le voulait aussi, réalisa-t-il doucement, sans fanfare. Évidement qu'il le voulait aussi. Il l'aimait, il le voulait dans sa vie. Mais il ne pouvait pas oublier ce qu'ils étaient pour leurs cités respectives, aussi importantes et étouffantes que ce soit. Comme leur histoire, comme leurs remords et leurs erreurs.

Il baissa les yeux sur l'homme dans ses bras, qui s'était calmé et ne le suppliait plus, mais qui le tenait toujours aussi fort.

Rien n'avait été effacé. Et ça ne changeait pas les choses, ça ne leur redonnait pas l'optimisme du début, avant tout ce qu'ils s'étaient infligé l'un à l'autre.

Mais peut-être que c'était une chance de dévier du chemin mort et triste qui semblait tracé pour eux depuis des années.

Peut-être.

- Ce n'est pas ce que je veux, Jayce. Tu... me manques aussi. Pourtant, je ne peux pas te mentir non plus : je ne sais pas si on peut encore être quoi que ce soit.

Jayce tressaillit et se releva sur un coude. Viktor soutint son regard.

- Mais je suis prêt à essayer.

Jayce eut l'air à la fois surprit et plein d'espoir. C'était très beau sur lui.

Viktor, la gorge un peu serrée, continua :

- En attendant, rentre avec moi ce soir. Je veux surveiller ta rémission.

- Okay, répondit Jayce sans hésitations en le fixant droit dans les yeux.

Et Janna, malgré sa pâleur, son visage trop émincé et ses cils encore collés par les larmes, son sourire avait toujours le même effet sur le rythme cardiaque de Viktor. Qui précisa intelligemment :

- Chez moi. Dans Zaun.

- Ouais, j'avais compris, V.

- Tu me fais confiance ?, demanda Viktor, incapable de dissimuler sa surprise.

Jayce ne répondit pas tout de suite et sa voix était sérieuse quand il le fit.

- Je voudrais recommencer à le pouvoir.

Viktor sourit à son tour. Il se sentit vulnérable en le faisant, mais pour une fois, il n'avait aucune envie de s'en empêcher. .

Lentement, Jayce s'approcha et embrassa Viktor, lui faisant perdre le fil. C'était juste une pression ferme, toute douce, sans l'urgence de leurs précédents baisers et pourtant cela lui vida la tête comme s'il avait quinze ans à nouveau.

- Hey, V?

- Hum ?

Cela lui valu un autre baiser très doux.

- Je te jure que je vais tout faire pour mériter la tienne.

La sincérité dans les yeux de Jayce le poignarda. Il resta un instant à le regarder, sa peur à lui et son espoir brillant dans les siens. Jayce sourit encore, et Viktor s'avança pour poser son front sur le sien. Il respira profondément l'odeur de Jayce, des fleurs fanées autour d'eux, et il eut l'impression qu'une partie de lui venait de revenir à sa place après des années d'absence.

Cela lui faisait tellement de bien que c'était un peu effrayant.

- Il vaudrait mieux, finit-il par grommeler en se relevant.

Le moment était passé, il était un peu gêné de s'être autant laissé aller.

- Prends quelques affaires. Rapidement. On a du chemin.

Jayce renifla de rire, un bruit moche et fatigué qui emplit Viktor de tendresse malgré lui. " Bien, chef ," dit-il d'un ton soumis très peu convaincant en se levant doucement à son tour. Viktor dut obliger mentalement L'Hexclaw à revenir à sa place dans son dos, l'appendice persistant a essayer de s'accrocher à Jayce comme une pieuvre enamourée. Il le regarda ensuite remplir un sac en écrasant des pétales sans sembler les voir, souriait toujours, une chose heureuse et sincère qui lui rendait très difficile le fait de rester agacé.

Il faudrait qu'ils parlent.

Il faudrait qu'ils pardonnent.

Il faudrait qu'ils changent et qu'ils avancent.

Oui.

Mais pas ce soir.

Ce soir, Viktor pourrait rentrer chez lui avec un homme qu'il aimait depuis longtemps, en sachant que cet homme l'aimait aussi et voulait rester avec lui.

Il le regarda discrètement, alors qu'ils descendaient la rue devant la grosse maison prétentieuse de Jayce. Il avait l'air aussi jaune que la lumière des réverbères et luttait visiblement pour mettre un pied devant l'autre.

Pourtant, il souriait encore.

Et ce sourire-là donnait l'espoir à Viktor qu'ils arriveraient a ramasser les morceaux de leurs relations.

Il venait de lui épargner de succomber à une maladie magique, incroyablement improbable et ridiculement romantique simplement en avouant qu'il l'aimait aussi depuis deux décennies.

Rien ne semblait vraiment impossible après ça.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés